

Les tensions entre sources et données sont au moins de deux natures :

– les unes peuvent s'apparenter aux traces issues du travail que les sociétés ont effectué sur elles-mêmes, les autres aux modélisations ou stylisations que les sciences sociales ont effectuées depuis ces mêmes matériaux ;

– les unes sont également supposées être propres à la démarche historiographique et empirique, les autres aux sciences sociales dites « dures » et aux méthodes plus systémiques qui seraient les leurs (économie, sociologie, démographie).

Toutefois ces régimes d'opposition méritent d'être remis en discussion. À cette fin, il est essentiel de questionner la relation nouée entre ces divers éléments : d'une part, en tenant compte de la multiplicité des « artefacts » qui sont à l'origine des données (textes narratifs ou normés, questionnaires, repères archéologiques, iconographies, etc.), de leur caractère plus ou moins réductible ou sériel ; et, d'autre part, en prenant en considération les historicités et les aires culturelles différentes dans lesquelles ils s'inscrivent.

En quoi le fait de travailler sur l'Antiquité ou sur l'époque contemporaine, sur la France ou sur l'Inde, affecte ou conditionne le passage de l'artefact à la quantification ? Par là même, comment la procédure de « validation » est-elle fondée, et quels en sont alors les attendus ? Plus largement, la preuve s'administre-t-elle de la même manière dès lors qu'un exercice historique repose sur la mesure des phénomènes, au-delà des contextes disciplinaires, des périodisations de l'histoire ou des partitions géographiques ?

Si l'on convient que l'abondance des sources et des artefacts ne peut seule suffire à influencer les possibilités de validation et de quantification, ainsi la réponse à toutes ces questions, à n'en pas douter, nécessite un examen en profondeur dont cette journée souhaiterait être l'occasion.

La journée d'étude s'organisera en quatre petits panels où seront réunies des historien·nes travaillant sur les grandes périodes de l'historiographie occidentale et des historien·nes d'autres aires culturelles travaillant sur des périodes comparables.

Dans chacun des panels, deux intervenant·es issus·es de deux aires différentes présenteront une étude de cas choisie pour sa portée illustrative sur le plan de la méthode ; il s'agira de mettre en avant la construction des sources/données/artefacts, avec une attention particulière portée aux contraintes que font peser les outils de mesure contemporains sur les réalités ainsi quantifiées, pour ensuite décrire la mobilisation de ces données quantitatives et leur intégration au raisonnement historique, et plus spécifiquement dans l'objectif d'une administration de la preuve. Cette analyse devra être attentive à favoriser le dialogue avec d'autres périodes et aires culturelles, sans se limiter à détailler ou singulariser l'exemple avancé.

Une table ronde finale cherchera à résumer et développer les principales lignes de discussion.

HISTOIRE & MESURE

QU'EST-CE QU'UNE VALIDATION EMPIRIQUE ? QUANTIFICATION, SOURCES ET ADMINISTRATION DE LA PREUVE

JOURNÉE D'ÉTUDES

organisée par

Jean-Pierre BEAUD (UQAM, Montréal)

Éric GEERKENS (Université de Liège)

Mathieu MARRAUD (CNRS-CRH)

Alessandro STANZIANI (EHESS, CNRS-CRH)

Mercredi **22 mars** 2023

de 9h30 à 17h30

EHESS

Salle BS1_28 (sous-sol)
54 bd Raspail, 75006 Paris

MATINÉE (9h30-12h30)

ANTIQUITÉ

Charles DOYEN (FNRS, Université catholique de Louvain), « La notion de “standard métrologique” dans l’Antiquité grecque »

Grégory CHAMBON (EHESS-ANHIMA),
« L’historien face au scribe mésopotamien : comment affronter les données chiffrées des sources cunéiformes ? »

—

Marie FONTAINE--GASTAN (Université Gustave-Eiffel),
« Objets funéraires du Moyen Âge et analyse factorielle des correspondances : la preuve en images »

MÉDIÉVALE

Sébastien DE VALERIOLA (Université libre de Bruxelles),
« Modélisation, méthodes quantitatives et histoire médiévale : le cas de l’analyse des réseaux de crédit »

—

APRÈS-MIDI (14h-17h)

MODERNE

Naveen KANALU RAMAMURTHY (EHESS-CRH),
« La vérification comptable des procédures fiscales mogholes. Les enjeux de validation pour l’histoire économique de l’Inde précoloniale »

Mathieu MARRAUD (CNRS-CRH), « Preuve sociale et preuve chiffrée. Quelle mesure des grandeurs commerciales sous l’Ancien Régime ? »

—

Andrea BRÉARD (FAU, Erlangen-Nuremberg),
« Liang Qichao (1873-1929), l’introduction de la notion de “statistiques historiques” 歷史統計學 et l’abondance des sources en Chine »

CONTEMPORAINE

Fabrice BOUDJAABA (CNRS-CRH),
« Pourquoi mesurer quand on peut faire autrement ? La mesure de la mobilité sociale en contexte d’industrialisation (Ivry, XVIII^e-XIX^e siècle) »

—

TABLE RONDE

Jean-Pierre BEAUD (UQAM, MONTRÉAL) ; **Éric GEERKENS** (UNIVERSITÉ DE LIÈGE) ;
Morgane LABBÉ (EHESS-CRH) ; **Hernán Gustavo OTERO** (CONICET/UNICEN)

Contact : histoiremesure@services.cnrs.fr

Site de la revue : <https://journals.openedition.org/histoiremesure>